

Mourir, ou renaître à Tiébélé

(Ce texte est la suite de celui intitulé « Ces photos qu'on ne prend pas ». Voir consigne d'écriture 64 sur Gina Soden)

« Va, va
au pays des Esprits
au pays des ancêtres
que léger soit ton pas
et calme ton séjour
va, va
puisque tu as pris le devant
va, et à bientôt. »
Patrice Kayo

Après cette expérience, elle n'a plu pu. Cette expression... là... « à son corps défendant »... eh bien elle l'a expérimentée. Elle a appris ce que cela signifiait un corps qui refuse. Non pas un corps qui refuse d'avancer, mais un corps qui s'arrête, impose le repos et indique une autre direction. Au départ, Darius l'a mal pris. Il était tout déconfit. Il n'a pas pu s'empêcher de lui resservir sa version de Mila capricieuse, Mila quand même depuis tout le temps que je te soutiens, tu ne vas pas me faire ce coup, ce sale coup, hein ? Ben si, que veux-tu mon pauvre Darius. Quand y'a plus, y'a plus, c'est fini. Fini les photos, les ruines. Fini les photos de ruines.

Après cette expérience, est-ce sa faute à elle si Mila s'est sentie libérée, s'est autorisée cette libération ? Est-ce sa faute à elle si elle est heureuse, maintenant, parmi les femmes et les enfants de Tiébélé ? Est-ce sa faute à elle si ici pas de ruines ? Quelqu'un meurt et on récupère sa maison, elle vit. Ici, on ne peut pas se payer le luxe des ruines, de la conservation des matériaux. Ici, le temps, la pluie, ramènent la terre à la terre. Les ruines ne sont qu'une vague idée, une errance on dira occidentale. Oui, est-ce sa faute à Mila si depuis ce jour, en haut du belvédère à contempler son olivier et tout son passé dévasté, elle n'a plus pu ? Le comprendra-t-il un jour ? Que faudra-t-il pour qu'il comprenne Darius que oui, c'est possible d'arrêter net de prendre des photos ? Lui, ça le dépasse. Il est dépassé par de tels comportements. Irresponsable. Prétentieuse. Folle. Que n'a-t-elle entendu, Mila, au moment de lui annoncer que c'était fini. Fini quoi, Mila ? Fini cette série ? Pourquoi ? C'était bien, on a eu un très bon accueil, tu veux me dire quoi ? Rien. Juste que c'est fini. Cette série et toutes les autres séries. J'arrête la photographie. Quoi ? Toi ? Laisse-moi rire ! Tu... tu... tu plaisantes ! ? La photographie, c'est ta vie. C'était ma vie. C'est fini.

C'est fini. C'est ainsi que ça s'est fini. Mal. Darius s'en sort bien, pas d'inquiétude à avoir pour lui. Car rien de tel qu'un artiste qui disparaît pour faire monter sa côte. Bon, c'est sûr, Mila n'est pas morte. Mais c'est tout comme : cette dingue a choisi de ne plus produire. Alors cela revient au même. Darius, c'est pour cela qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir pour lui, est au fond resté ce qu'il était : un marchand qui gère peut-être des talents, plus certainement de la rareté. Mila ne lui en veut pas. Comment demander aux autres de changer ? La marge de manœuvre semble si mince. Alors autant se décentrer soi-même, je veux dire physiquement. Oui, c'est cela : suivre le centre ordonné par son corps, plus défendant. Jamais défendant.

Voilà pourquoi Mila heureuse à Tiébélé. Maintenant, c'est elle que l'on photographie à tout-va, à bout de bras armés de ces drôles de tiges télescopiques à selfie. Et des selfies, elle en fait à tout-va, avec tous ces touristes qui défilent ces tiges robotiques à la place des bras. Ils ne voient rien, regardent encore moins. Ils défilent en bons

mammifères flamboyants. Ils sont contents. Ils repartent comme ils sont arrivés, creux et fatigués, se demandant bien ce qu'ils foutent dans ce trou de Tiébélé. Car Tiébélé est un trou. Certes sacré, certes fameux avec sa cour ancestrale et ses peintures murales. Mais Tiébélé reste un trou. Et c'est d'ailleurs bien pour cela que Mila est là. Elle a fui. Elle a cherché sur une carte, elle a feuilleté quelques livres, vaguement regardé sur le Net. Puis elle est partie. Elle ne l'a dit à personne. Ce qui lui pèse le plus, ce sont ses enfants. Cela doit être dur pour eux. Peut-être qu'avec les selfies et les réseaux sociaux, ils tomberont sur une image de leur mère à l'autre bout de la Terre. Qui sait. Elle a fui. Ce n'est pas bien. Vis-à-vis d'eux, fuir ainsi, non ce n'est pas bien. En même temps, fuir, c'est fuir. On ne va pas prendre des gants, mettre les warnings, prévenir. Fuir, c'est fuir. Ce n'est pas sa faute à Mila. Il n'y a pas que le succès, Darius, la photo dont elle ne voulait plus. C'était la vie. C'était sa vie. Les gens n'y peuvent rien, ce que l'on appelle « l'entourage ». Non, ils n'y peuvent rien s'ils ne comprennent pas –il n'y a rien à comprendre-, s'ils sont choqués –soyez donc choqués- : quand c'est fini, c'est fini. C'est juste une histoire d'aller sur les lieux du crime, d'un crime dont on a été victime et après, c'est fini. On passe à autre chose. Y'a pas de choix, encore moins de transition. Soit on y passe, on reste foudroyé, on reste paralysé. Soit on passe à autre chose. Il n'y a pas de question, encore moins de discussion possible. C'est le corps qui décide. La bonne nouvelle, elle est là : c'est le corps qui décide et tu le suis ou pas. Bon, je sais, le concept de suivre son corps ou pas, c'est un truc de fou. D'ailleurs on le sait, c'est bien connu, Mila est folle. N'empêche qu'elle, elle ne s'est pas défendue de son corps. Quand il n'a plus pu, quand appuyer sur la touche de l'appareil pour prendre une photo n'a plus eu de sens, elle a arrêté. C'est simple. Ce n'est pas compliqué. C'est si simple. Voilà pourquoi Tiébélé.

Sur son toit-terrasse, à l'ombre du grand figuier, Mila se laisse bercer par le souffle si intense de l'Afrique. Elle n'a pas sommeil. Quelque chose la chiffonne. Depuis peu, elle sait quoi. C'est cette tôle. Les jeunes du village ne jurent que par elle. Ils en ont assez de ces cases en terre si fragiles, toujours à refaire au moindre déluge ou à force des saisons. La tôle, c'est mieux. Elle vient d'ailleurs, rien à fabriquer, que du troc à bien mener. Et voilà, ta case toute neuve, rutilante, tu l'as ! Sauf que la tôle, ça rouille, c'est moche et ça finit en tas de ruines. Et les ruines, Mila sait ce que cela signifie : un passé qui est là, un passé qui ne passe pas. Elle a fui. En venant ici, elle a fui ses propres ruines et l'idée même de ruines. Elle croyait avoir trouvé un lieu. Il faut croire que non : le passé rattrape toujours sous prétexte de modernité.

Mila n'a pas sommeil. Pourtant il faut dormir. Demain il y a du travail aux champs. Aussi, on prépare une fête, un mariage justement. Elle se doit d'être prête. Fuir, on ne peut pas passer sa vie à cela. C'est ce que dans un souffle tiède lui murmure une petite voix.

Varécy

Juillet 2016